Zeitschrift: Revue de linguistique romane

Herausgeber: Société de Linguistique Romane

Band: 35 (1971)

Heft: 139-140

Artikel: Autour de l'accusatif prépositionnel dans les langues romanes : concordances et discordances

Autor: Rohlfs, Gerhard

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-399507

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

AUTOUR DE L'ACCUSATIF PRÉPOSITIONNEL DANS LES LANGUES ROMANES

(CONCORDANCES ET DISCORDANCES)

L'étude que je présente ici, a pour but principal d'élargir nos connaissances sur l'emploi du complément d'objet direct (accusatif), introduit par une préposition et de circonscrire plus nettement les domaines où ce tour est en application. Bien que nous ayons à notre disposition d'excellents travaux qui regardent séparément l'usage en espagnol, en portugais, en catalan et en roumain, l'état présent des recherches dans ce champ d'investigations continue de présenter des lacunes sérieuses qui empêchent d'arriver à une classification plus complète du phénomène, afin de mieux comprendre les étapes historiques de cette évolution.

Je me propose donc d'illustrer par de nouveaux matériaux l'extension du morphème dans certains domaines qui, sous ce point de vue, jusqu'à présent n'ont pas encore été soumis à un examen minutieux. Notre étude se rapportera particulièrement à l'Italie méridionale, à la Sardaigne, aux îles d'Elbe et de Corse, au gascon et au rhétoromanche. Il m'a semblé utile de faire encore entrer dans cette étude la situation du catalan à cause des opinions très divergentes qui regardent l'emploi et la diffusion du phénomène dans cette langue, et ceci en raison de nouveaux matériaux dialectaux qui jusqu'à présent n'ont pas été mis en valeur.

Pour faciliter l'analyse comparative du morphème dans sa réalisation contradictoire j'ai pensé à grouper les exemples cités d'après les catégories que voici :

L'objet direct est introduit par la préposition *à*, quand il s'agit de :

1. un nom propre de personne.
2. un nom propre donné à une bête.
3. Dieu, Christ ou le diable.
4. une personne bien déterminée.

5. personnes déterminées au pluriel.
6. objet exprimé par le pronom indéfini *un*.
7. un nom collectif de personnes.
8. un pronom personnel tonique.
9. un autre pronom qui désigne une personne.
10. un objet impersonnel ou inanimé.
11. un nom de ville.
12. un nom de pays.
13. un nom commun de bête.
14. un objet direct mis particulièrement en relief à la tête d'une phrase avec répétition d'objet par un pronom personnel non accentué en proclise devant le verbe.
15. la reprise d'un objet pronominal en proclise par un second objet plus déterminé (substantif ou pronom) pour mettre celui-ci par une sorte d'emphase en majeur relief.

Ce travail est dirigé particulièrement à fixer et à documenter l'accusatif prépositionnel dans le langage actuel. Pour l'Italie méridionale, la Sardaigne, la Corse, l'île d'Elbe et pour la Gascogne, nos exemples se basent principalement sur des enquêtes personnelles conduites in loco (plus rarement par correspondance). Là où les sources le permettent, nous avons ajouté à ces matériaux des exemples puisés dans des textes modernes ou anciens. Quant au catalan, les exemples donnés pour les îles Baléares nous ont été communiqués par le rédacteur du grand ' Diccionari català-valenciàbalear ', Francesc de B. Moll. Pour le ladin de l'Engadine, j'ai pu me servir des observations de Anton Velleman, contenues dans un petit livre, peu connu hors de Suisse, que le directeur du grand ' Dicziunari rumantsch grischun ' (Andrea Schorta) a bien voulu mettre à notre disposition : ' Alchünas remarquas davart l'ortografia e la grammatica della lingua ladina ' (Samedan, 1912). Nous remercions les deux savants de l'aimable secours qu'il nous ont prêté par leur collaboration.

BIBLIOGRAPHIE
(Principaux travaux.)

JULIUS BRAUNS, *Über den präpositionalen Akkusativ im Spanischen mit gelegentlicher Berücksichtigung anderer Sprachen*. Beilage zum Jahresbericht der Oberrealschule in Elmsbüttel. Hamburg, 1908-1909.

K. HEINZ DELILLE, *Die geschichtliche Entwicklung des präpositionalen Akkusativs im Portugiesischen*. Thèse, Bonn, 1970.

ANNA G. HATCHER, *The use of 'a' as a designation of the personal accusative in Spanish*. Dans Modern Language Notes 57, 1942, p. 421-429.

HARRI MEIER (I), *O problema do acusativo preposicional no Catalão*. Dans : Boletim de Filologia, tomo 8, 1947, p. 237-260.

HARRI MEIER (II), *Sobre as origens do acusativo preposicional nas línguas românicas*. Dans : Ensaios de filologia românica. Lisboa, 1948, p. 115-164.

MAURICE MOLHO, *La question de l'objet en espagnol*. Dans : Vox Romanica, 17, 1958, p. 209-219.

ALEXANDRU NICULESCU, *Sur l'objet direct prépositionnel dans les langues romanes*. Dans : Recueil d'études romanes, publié à l'occasion du IXe Congrès international de Linguistique romane à Lisbonne. Bucarest, 1959, p. 167-185.

SEXTIL PUŞCARIU, *Au sujet de p(r)e avec l'accusatif*. Dans : Études de linguistique roumaine. Cluj-Bucureşti, 1937, p. 439-457. — Antérieurement en roumain dans la revue Dacoromania, 2, 1922, p. 565-581.

GÜNTER REICHENKRON, *Das präpositionale Akkusativ-Objekt im ältesten Spanisch*. Dans : Romanische Forschungen, 63, 1951, p. 342-397.

LEO SPITZER, *Rumänisch 'p(r)e', spanisch 'a' vor persönlichem Akkusativobjekt*. Dans : Zeitschrift für roman. Phil., 48, 1928, p. 423-432.

I. ITALIE MÉRIDIONALE [1].

Sicile : a = Catania, b = Vallelunga, prov. di Caltanisetta.

1. *òra lassamu a Ppètru* (a), *chiamátimi a Nnicòla* (a) ; *um mitti a Ssarvaturi*, 'non vidi Salvatore' (b), *cíarcu a Ccarru* 'cerco Carlo' (b) ; ant. sic. *intru li quali vidi a Dido* (Istoria di Eneas), *la regina mináu ad Eneas, in lu palazzu* (ib.).
2. *l'app' ammazzari a Nnofriu* (b) 'ho dovuto ammazzare Nofrio (un cane)', *vinníamu a Ppiriḍḍu* (b) 'abbiamo venduto Pirillo (un cavallo)'.
3. *cu cerca a Ddíu trova a Ddíu* (a), *nuḍḍu vitti a lu diáulu* 'nessuno ha vist o il diavolo' ; ant. sic. *pregava a Cristu* (Vangelo della Passione secondo Matteo), *Jacob adurava debitamenti a Diu* (ib.).

1. En Italie méridionale le phénomène arrive jusqu'aux Abruzzes (*salútəmə a ppátrətə*) et au sud de Rome : *si vvisto a ffrátimo ?* 'as-tu vu mon frère ?'. Dans le langage populaire de Rome (dialetto romanesco) le tour reste restreint aux pronoms personnels accentués : *a mmé come me trovi* 'moi, comment me trouves-tu ?', *chi ve guarda a vvoi se n'innamora* 'qui vous regarde, vous, en devient amoureux'. Plus au nord (Ombrie, Marches) le tour, avec la même restriction, devient plus rare, cfr. en Ombrie *se vedo a vo moro contento*. En Italie du Nord on le retrouve à Trieste avec la même restriction : *se ti te me vol a mi, mi te voio a ti* 'se tu vuoi me, io voglio te' (Rosmani, Vocab. vèneto giuliano, 1958, p. 1), *a mi tratarme in sta maniera* 'me, trattarmi in questo modo !' (ib. 627). — Pour plus de détails, v. Rohlfs, Grammatica storica, § 632 ; des exemples pour les Abruzzes sont donnés par Meier II, 150.

4. *canuscí a ttò nannu* (a) ' ho conosciuto tuo nonno ', *cèccu o* (= *a u*) *sínnicu* (a) ' cerco il sindaco ', *staju ciccannu o mèricu* (a) ' sto cercando il medico ', *anura a tta patri e a tta matri* (b) ; ant. sic. *prigai a meu patri* (Istoria di Eneas), *salvai a lu figlu, a lu patri et a la mugleri* (ib.).
5. *tègnu a mmè nannu malatu* (a) ' ho il nonno malato ', *vògghiu ammitari e* (= *ai*) *mè amici* (a), *nun canúsciu e* (= *ai*) *sòru* (a) ' non conosco le sorelle ', *unn ' i canúsciu a ssi fímmini* (b) ' non conosco quelle donne ', *vitti passari a li surdati* (b) ; ant. sic. *blasmandu a li homini avari* (Istoria di Eneas), *clamirà ad kisti animi* (ib).
6. *avíamu om* (= *a un*) *picciriḍḍu malatu* (b) ' abbiamo un bambino malato ' ; ant. sic. *cuntentari ad unu so' bon sirvituri* (Vangelo della Passione).
7. *ia canúsciu a ttutta a famiglia* (b).
8. *cèrcanu a ttia e ppuru a mmia* (b), *ia aju sulu a vvossía* (b) ' io ho soltanto lei ' ; ant. sic. *sulamenti per vidiri ad ipsu* ' per vedere lui ' (Istoria di Eneas), *eu elessi a vui* ' c'est vous que j'ai élu '(Vangelo della Passione secondo Matteo), *Jesu a l'autri fichi salvi, a ssè non poti salvari* ' Jésus a sauvé les autres, soi-même il ne peut pas sauver ' (ib.).
9. *nun aju truvatu a nnuḍḍu* (a), *num bògghiu a nnuḍḍu cu mmia* (a) ' non voglio nessuno con me ', *a ccu salutasti* (a) ' chi hai salutato ? ', *a ccu aspíatti* (b) ' chi aspetti ? ', *li vulissi vasari a ttutti dui* (b) ' le vorrei baciare tutt' e due ' ; ant. sic. *hora a kisti, hora a killi pigla* (Istoria di Eneas), *abrazava lu unu a l'autru* (ib.), *aviti firutu ad alcuni di nui* (ib.), *la umbra di Cleusa a la quali videndu...* (ib.).
11. *a Ttrápani unni lu canúsciu* (b).
12. *st' òmu arruvinà all' Italia* (b) ' quest ' uomo ha rovinato l'Italia'.
14. *a ḍḍ' òmu n' o* (= *a u*) *canusciu* (a) ' quell ' uomo, non lo conosco ' ; *a mma maritu lu vidisti* (b) ' mio marito, l'hai visto ? ', *a lu scarparu unni lu vúagliu* (b) ' il calzalaio, non lo voglio ', *a Ttrápani unni lu canúsciu* (b), *o* (= *a u*) *nannu u truvasti* (b) ' il nonno, l'hai trovato ? ', *a ttia nun ti vulèmu* (a) ' te, non ti vogliamo '.
15. *non vi pòzzu pavari a ttutti* (a) ' non vi posso pagare, tutti ', *i vulissi vasari, a ttutti rui* (a) ' le vorrei baciare, tutt' e due '.

Calabria : a = Cosenza, b = Nicotera in prov. di Catanzaro, c = Reggio.

1. *vitti a Ccatarini* ' ho visto Caterina ' (b), *mò lassamu a Ppietru* (a), *cercu a vvui, non a Ccarru* ' non Carlo ' (b), *chiamátimi a Nnicola* (c).
2. *vindimmu a Ssauru* (b) ' abbiamo venduto S. ' (nom d'un cheval), *èppimu m' ammazzamu a Ccòra* (b) ' dovemmo uccidere C. ' (nom d'une chienne).

3. *cu cerca a Ddiu trova a Ddiu* (c), *nissunu vitti ò* (= *a u*) *diavulu* (b).
4. *non canusciu a ḍḍa fímmina* ' non conosco quella donna ' (c), *canuscivi a nnánnuta* ' ho conosciuto tuo nonno ' (b), *vidisti a mmarituma* ' hai visto mio marito ? ' (b), *staju circannu a ru miédicu* ' sto cercando il medico ' (a).
5. *tu canusci mali ai fímmini* (b), *non vitti e* (= *ai*) *figghioli* ' non ho visto i bambini ' (c), *u mèdicu visitáu ai malati* (b).
6. *aviti mu chiamati a nu mèdicu* (b), *vitti a nu vecchiu* ' ho visto ' (b).
7. *iu canusciu a ttutta a famiglia* (b).
8. *cèrcanu a ttia e a mmia* (b), *ad iḍḍu u viju sempri* ' lui lo vedo sempre ' (a).
9. *nom bògghiu a nnuḍḍu* ' non voglio nessuno ' (c), *a ccui aspètti* ' chi aspètti ? ' (b).
10. *l'acidu attacca ai metalli* (b).
11. *un canusciu a Ppaliermu* (a), *tu cce sai a Nnapuli* ' tu conosci Napoli ? ' (a), *a Ccatanzaru nò canusciu* (b) ; dans une chronique de Reggio (saec. XVI) on lit *il Turco pigliò a Jerusalem.*
13. *a fami fici mu nèsci ò* (= *au*) *lupu d'u vòscu* ' la fame ha fatto uscire il lupo dal bosco ' (b), *camòra lassamu ò* (= *au*) *jattu* ' ora lasciamo il gatto ' (c), *a sti vèrmi l'aímu a 'mmazzari* ' questi vermi li dobbiamo ammazzare ' (c).
14. *ò* (= *au*) *nannu u trovasti ?* ' il nonno l'hai trovato ? ' (b), *ai pòveri Diu aiuta* ' i poveri Dio aiuta ' (b), *a nu scarparu n'ò vògghiu pi' mmaritu* ' un calzolaio non lo voglio per marito ' (b) *alla nòra cácciala fòra* (a), *a ttia t'ajutavi* ' te, ti ho aiutato ' (b), *a mmia u trènu nom m'aspètta* ' me, il treno non mi aspetta '.
15. *u vidisti ò* (= *au*) *mèdicu* ' l'hai visto, il medico ? ' (b), *non vi vògghiu, a ttutti* ' non vi voglio, tutti ' (b), *chistu non ti riguarda, a ttia* ' questo non ti riguarda, te ' (b), *u' ra puozzu vídari a cchira fímmina* ' non la posso vedere, quella donna ' (a), *i vuliva bbaciari, a ttutt' e ddui* ' le vorrei baciare, tutt' e due ' (c).

Puglia meridionale : a = Brindisi, b = Galatina in prov. di Lecce, c = Taranto.

1. *sta ccercu a bbui, noni a Ccarlu* ' sto cercando voi, non Carlo ' (a), *alla María nu lla vòju* ' la Maria non la voglio ' (b), *facemme trasì a Mmaríe* ' facemmo entrare Maria ' (c).
2. *amu ccisu a Ffuffí* (a) ' abbiamo ucciso F. ' (nome di un cane), *l'amu vindutu alla Pippinella* (a) ' abbiamo venduto la P. ' (nome d'un cavallo).

3. *ciuvieḍḍi ave vistu allu diavulu* ' nessuno ha visto il diavolo '.
4. *aggiu canusciutu a nnònnuto* ' ho conosciuto tuo nonno ' (b), *pi nno vitèri allu papa* ' per non vedere il prete ' (a), *canusce a fratte* ' conosco tuo fratello ' (c).
5. *pi vvitèri alli parienti* ' per vedere i parenti '(a), *lu tuttòri a bbisitatu all' ammalati* (a), *s'ann' a ccanòsciri alli fèmmini* ' bisogna conoscere le donne ' (a).
8. *sta ccercu a bbui* ' sto cercando voi ' (a), *a ttie no tti ulimu* ' te non ti vogliamo ' (b), *tu ti pigghji a mmía* ' tu piglierai me ' (a).
9. *a cci sta' spètti* ' chi aspetti ? ' (b), *va truvannu a cci lu aiuta* ' va trovando chi l'aiuti ' (b).
11. *a Rroma nu llu canuscu* (b).
13. *mò lassamu allu cavaḍḍu* ' ora lasciamo il cavallo ' (b), *a st' acieḍḍu no llu canòscu* ' quest' uccello non lo conosco ' (a), *amm' accítiri a sti brutti cámpie* ' dobbiamo uccidere questi brutti bruchi ' (a) [1].
14. *a ffráuta no llu canòscu* ' tuo fratello, non lo conosco ' (a), *alli fèmmini tu li canusci mali* ' le donne, tu le conosci male ' (a), *allu scarparu no lu vòjju* ' il calzolaio, non lo voglio ' (b), *a Ddon Necole no' mm' u pigghie* ' Don Nicola non lo prenderò ' (c), *ad iḍḍu no' llu ulimu* ' lui, non lo vogliamo ' (b).
15. *no' vvi vògghiu a ttutti* ' non vi voglio, tutti ' (a), *no' lli pòzzu vitèri, all' americani* ' non li posso vedere, gli americani ' (a), *no' llu sta visciu allu síndicu* ' non lo vedo, il sindaco ' (a), *vu salutu a ttutti* ' vi saluto, tutti ' (b), *tu le canusci fiacc' alle fèmmane* ' tu le conosci male, le donne ' (b).

II. Sardaigne, Corse et île d'Elbe.

Sardaigne : a = Dorgali (Barbagia settentr.), b = Aritzo (Barbagia mérid.).

1. *happo istu a Juanni* (a) ' j'ai vu Jean ', *hane mortu a Predu* (a) ' on a assassiné Pierre ' ; cfr. sardo ant. *sanctu Petru levaitila a Ssusanna et ad Anania* (Meyer-Lübke, Altlogudoresisch 53).
2. *hamus deppíu mòrrere a Porcherinu* (a) ' abbiamo dovuto uccidere Porcherinu ' (un chien), *hamus bendíu a Murreḍḍa* (a) ' abbiamo venduto M. ' (un cheval).
3. *Kíe kírkad' a Deu, akattad' a Deu* (a) ' Chi cerca Dio, trova Dio ' ; cfr. *ki kirkat a Deus a Deus agatat* (Spano, Proverbios sardos 24).

1. Cfr. les exemples donnés par Meier (II, 150) pour les Abruzzes : *ne vatt' a ssu pòvre cuone* ' non battere codesto povero cane ', *ann' acchiappate a nu surgitt* ' hanno preso un topolino '.

4. *ase acattau a mannòi* (a) ' hai trovato il nonno ? ', *amus a mannòi malaidu* (a) ' abbiamo il nonno malato ', *agattáu ḍ'asa a nonnu* (b) ' hai trovato il nonno ? '.
5. *deo saludo a tottusu* (b) ' io saluto tutti ', *las dia kèrrere basare tott' as duas* (a) ' le vorrei baciare tutt' e due '.
8. *kirkamus propriu a tie* (a) ' cerchiamo proprio te ', *jeo hapo solament ' a bois* (a) ' io ho solamente voi '.
9. *a kíe ispettais ?* (a) ' chi aspettate ? ', *non bogio a nesciunu con deo* (b) ' non voglio nessuno con me ', *no tteníad' a nnémusu 'n domu* (c) ' non aveva nessuno in casa '.
13. *commo lassáusu a malgiane e torráusu a sa figia de su re* ' ora lasciamo la volpe e torniamo alla figlia del re ' ; cfr. *appu giuntu a Nnotindi* (nom d'une vache) ' ho raggiunto N. ' (Wagner, Südsardische Lieder, nº 72).
14. *a Predu no lu connosco* (a) ' Pietro, non lo conosco ', *a mannòi l'as acattáu* (a) ' il nonno, l'hai trovato ? ', *a su cazzolalgiu non ḍu ogio po pobiḍḍu* (b) ' il calzolaio, non lo voglio per marito ', *a su sínnigu innoge non ḍu io* (b) ' il sindaco, qui non lo vedo ', *a issu no lu kerimus* (a) ' lui, non lo vogliamo '.
15. *non ḍa connoscio a issa* (b) ' non la conosco, lei ', *nos ada collonáu a tuttu is duoso* (b) ' ci ha truffato, tutt' e due ', *las dia kèrrere basare tott' 'as duas* (a) ' le vorrei baciare, tutt' e due ', *no' lu connosco a frade tu* (a) ' non lo conosco, tuo fratello ' ; cfr. en anc. sarde *sanctu Petru levaitila, a Ssusanna et ad Anania* (Meyer-Lübke, 53).

Corse : a = Corte, b = Saint-Pierre de Venaco, c = Atl. ling. etnogr. della Corsica.

1. *chiámanu a Ghjuvánni* (a), *cunnoscu a Batista* (a), *'un ághiu bistu a Francescu* (b), *cercu a boi, micca a Carlu* (b).
2. *abèmu bendudu a Murinu* (b) ' nous avons vendu Murino ' (un cheval), *abèm' abudu di dumbà a Filigòne* (b) ' nous avons dû tuer Filigone ' (un chien).
3. *prigà a Ddíu* (c) ' prier Dieu ', *chi cerca a Díu troà Diu* (b), *duvèmu adurare a Diu* (b).
4. *salútami a bábbitu* (c) ' salue-moi ton grand-père ', *aghiu vistu a bábbitu* (a) ' nous avons vu ton grand-père ', *avèmu a babòne maladu* (b) ' nous avons le grand-père malade '.
5. *prigava a ttutti l'ánghiuli* (c), *salutátemi ai vostri gucini* (c) ' vos cousins ', *ci a inganadu a tut' e dui* (b).

8. *un cerc' ad èllu* (c) ' je ne cherche pas lui ', *cercu a boi* (a) ' c'est vous que je cherche ', *èlu spaventava a nòi* (b).
9. *qui 'un cunoscu a nimu* (b), *a quale aspetti* (b) ' qui attends-tu ? ', *a kkual agghiu a ssuità* (c) ' qui dois-je suivre ? '.
11. *cunoscu a Parigi* (a), *'un cunosci mancu ad Aghiacciu* (a) ', *'un cunoscu micca a Niza* (b).
13. *èlu spaventava a nòi e a l'animali* (b), *ci olerèdi a struge a ssi jattivi rugi* (b) ' il faudrait détruire ces mauvaises chenilles ' (b).
14. *a Salbadòre un lu cunòscu* (b), *a babòne l'ai truadu* (b) ' le grand-père tu l'as trouvé ? ', *a Parigi un lu cunòscu* (b), *ai bòeri Diu l'ajuda* (b) ' les pauvres Dieu les aide ', *a mè u drènu um m' aspèta* (b) ' moi, le train ne m'attend pas '.
15. *um bi ogliu a tuti* (a) ' je ne vous veux pas, tous ', *u vègu più spèsu a elu* (b) ' je le vois plus souvent, lui ', *un la ógliu a Maria* (a) ' je ne la veux pas, la Marie '.

Ile d'Elbe : a = Marciana, b = Poggio, c = Atl. ling. etnogr. della Corsica.

1. *'un o visto a Ffrancesco* (a), *cerco a vvoi, non a Ccarlo* (a), *avete trovato a Ppietro ?* (b) ; cfr. all'isola del Giglio *'un avemo visto a Mmaria*.
2. *avemo dovuto ammazzà a Ffido* (a) ' abbiamo dovuto uccidere Fido ' (un chien), *avemo venduto a Stella* (a) ' abbiamo venduto Stella ' (un cheval).
3. *pregà a Ddio* (c), *chi cerca a Ddio trova a Ddio* (a), *chi a visto al diavolo ?* (a).
4. *o visto a ttuo babbo* (b), *'un lo conosco al tu' fratello* (a), *anno gastigato al soldato* (a).
5. *chiama ai tu' fratelli* (a), *tu conosci male a le donne* (a), *di bellezza Maria passa a le su' sorelle* (a), *pregava a ttutti l'ángioli* (c).
8. *'un cerco a llui* (c), *chiamo a tté* (b), *cercano a tté e anco a mmé* (a).
9. *qui 'un ci conosco a nnimo* (a), *a cchi aspetti ?* (a), *a cchi ddevo seguità ?* (c).
11. *'un conosco a Llivorno* (b), *o veduto a Ppisa* (b).
13. *la fame a fatto sortí al lupo dal bosco* (a), *aora lassamo al dragone e ttornamo a la figliola del rè* (a), *bisogna distrugge a questi gattivi vèrmi* (a).
14. *a Ffranco 'un lo conosco* (a), *al mi marito l'ai visto ?* (a), *al sindaco 'ul lo vedo qui* (a), *a un calzolaio io 'un lo voglio sposà, ai bambini bisogna lascialli giocà* (a), *ai poveri Dio l'aiuta* (a), *a lloro bisogna lascialli* (a) ' eux, il faut les laisser '.
15. *per 'un salutallo al prete* (a), *'un lo conosco, al tu' fratello* (a), *quesso 'un ti riguarda a tté* (a).

III. Gascon et Langue d'oc [1].

Gascon pyrénéen : a = Etsaut en vallée d'Aspe, b = Cauterets en haute vallée du gave de Pau, c = Jean Bouzet, Syntaxe béarnaise et gasconne (Pau, 1963), d = André Joly, Lou coumplemen berbal e lou mourfème *a* en biarnés (Reclams de Biarn e Gascougne, 1969, p. 105-110) [2], e = Jean Séguy, Le français parlé à Toulouse (Toulouse, 1951).

1. *nou couneychi pas à Gastoû* ' je ne connais pas Gaston ' (a, b), *n'ey pas bist à Pèy* ' je n'ai pas vu Pierre ' (a), *nou boulém pas préne à Gastoû ta yéndre* ' nous ne voulons pas prendre Gaston pour gendre ' (b), *qu'a demandat a 'ra nousta Janéta em maridadye* ' il a demandé notre Jeannette en mariage ' (b), *qu'ey cridat à Janete* ' j'ai réprimandé J. ' (d).
2. *que caloù aucide à Faroù* (nom d'un chien) ' il fallut tuer F. ' (a), *qu'èm benut a Mignoune* (nom d'un cheval) ' nous avons vendu M. ' (b), *qu'abem tuat à Labri* (n. de chien) ' nous avons tué L. ' (c), *qu'ey troubat à Palouma* (n. de vache) ' j'ai trouvé P. ' (c).
3. *qui cèrca à Diou que troùba lou boun Diou* ' qui cherche Dieu trouve Dieu ' (b), *arris nou a bist a lou diable* (b) ' personne n'a vu le diable '.
4. *apèro à ta pay* ' appelle ton père ' (a), *papa qu'anerà troubà à mamâ* (b), *que l'aymabo mès qu'at so ray* ' il l'aimait plus que son frère ' (a), *que prebengou au sou nebout* ' il prévint son neveu ' (c), *que-us abera hèyts coùrre aus gendarmes* ' il les aura fait courir les gendarmes ' (d) ; cfr. en français gasconisant *il va blesser à cet enfant* (d).
5. *que püni à touts* ' j'embrasse tous ' (b), *lècha entrà a touts es mainats* ' laisse entrer tous les enfants ' (b), *que prègui à touts lous hòmis* ' je prie

1. Au-delà de la Gascogne le phénomène (avec certaines restrictions) déborde en Languedoc jusqu'aux environs de Béziers. Vers le nord on peut le vérifier encore en Périgord ; v. Ronjat, Grammaire, § 778-779 ; Alibert, Gramat. occitana (1935), p. 269 ; L. Michel, Le français de Carcassonne (Annales de l'Institut d'Études Occitanes, t. II, 1950), p. 87 ; Séguy, Le français de Toulouse (1951), § 68. — Le tour est fréquent en français auprès des auteurs gasconisants du XVIe siècle, p. ex. *lequel nous trouva à Monsieur de Salcède et à moi* (Monluc) ; v. Lanusse, De l'influence du dialecte gascon sur la langue française (thèse de Paris, 1893), p. 415-419. — Pour les fluctuations qui regardent l'emploi de la préposition en béarnais, v. André Joly, dans Reclams de Biarn, 1969, p. 105-110.

2. L'article de Joly correspond à une communication présentée au Congrès de Linguistique Romane (Bucarest, 1968). Dans une forme plus développée il vient de paraître dans la Zeitschrift für romanische Philologie (1971), p. 286-305.

tous les hommes ' (d) ; cfr. en français gasconisant *je vous embrasse à tous* (d) [1].

6. (Emploi extrêmement rare) *que calieba cercà à u medecî* ' il fallait chercher un médecin ' (b) ; cfr. en ancien béarnais *si negun embidabe a negun biandant* ' si quelqu'un attaquait un voyageur ' (Fors de Biarn).

8. *prén-me a you* ' prends-moi ' (a, b), *que-t cèrcan a tu* ' on cherche toi ' (b), *nou l'an pas troubato ad éro* ' on ne l'a pas trouvée, elle ' (a) ; cfr. en français gasconisant *il faut l'aider à elle* (d), en français populaire de Toulouse *qui te voit à toi le voit à lui* (e).

9. *n'èy pas bist ad arrés* ' je n'ai vu personne ' (a), *que cercàm a qui 'se poudrì aydà* ' nous cherchons qui pourrait nous aider ' (b), *que couméncen per lou gahà ad aquét* ' on commence par saisir celui-là ' (d).

13. Emploi très rare, mais pas tout à fait impossible, cfr. en français populaire de Toulouse *il l'aime comme le chien au chat* (e), *on l'honorait beaucoup à cette bête-là* (e) ; cfr. en langued. *lo seguissiá coma un gat a un rat* ' il le poursuivit comme un chat (poursuit) un rat ' (Alibert, Gram. occit. 269).

14. *ad aquéro damo nou la counechi pas* ' cette dame je ne la connais pas ' (a), *a touts dus que 's a troumpats* ' tous deux il nous a trompés ' (a), *a era nou l'an pas troubata* ' elle, on ne l'a pas trouvée ' (b), *a it qu'ous cau lechà* ' eux, il faut les laisser ' (b) ; cfr. en français populaire de Toulouse *à lui on ne l'a pas voulu* (e).

15. *qu'ous cau aperà a touts* ' il faut les appeler, tous ' (a, b), *que m'apèron a you* ' on m'appelle, moi ' (a), *que 'ns a troumpat a tous dus* ' il nous a trompés, tous deux ' (a, b), *que-ns embitè à nous-autis* ' il nous invita, nous autres ' (c), *l'ey bien couyounat au chef de garo* ' je l'ai bien dupé, le chef de gare ' (Arm. de la Gascogne, 1933, p. 72) ; cfr. en français populaire de Toulouse *tu l'as vu à ton père ?* (e).

IV. Catalan.

La situation en catalan est loin d'un usage uniforme et clairement réglé. Les grammaires officielles et normatives ont la tendance de réduire la légitimité d'un emploi de l'accusatif prépositionnel à des conditions extrême-

1. L'emploi reste restreint au pronom indéfini *tout*, cfr. en esp. *los dejó a todos confusos*, port. *os deixou a todos confusos* (Meier II, 129), *respeito-os a todos* (Delille, 137).

ment restreintes ; v. Moll, Gramática histórica catalana (Madrid, 1952), § 495 et Badia Margarit, Gramática catalana II (1962), § 242. D'autres grammairiens n'ont pas hésité à qualifier l'emploi de la préposition comme un phénomène de ' influencia castellana ' et comme un barbarisme peu digne d'être imité (Par, Sintaxi catalana segons los escrits en prosa de Bernat Metge, Halle, 1923, § 409) ; v. Meier I, 238 et II, 146. Les points faibles d'une telle argumentation ont été déjà relevés par Meier : ' è uma interpretação isenta de toda probabilidade ' (I, 250). Après l'examen minutieux, conduit par Meier, en base à des textes littéraires sur le plan grammatical et stylistique, une origine ancienne et indigène du phénomène, se manifestant en catalan par des traits autonomes et particuliers, ne pourra plus être mise en doute. — Ce jugement n'exclut pas, comme Meier (I, 259) lui-même l'a déjà bien établi, qu'à une manière d'emploi authentique catalan sont venues s'ajouter postérieurement des influences castillanes.

Au lieu de débattre les conditions qui règlent l'emploi de la préposition en catalan officiel et littéraire, nous nous proposons de vérifier la situation du catalan parlé comme llengua popular dans les Baléares [1]. Les nouveaux matériaux que nous présentons ici, vont renforcer définitivement l'opinion que l'accusatif prépositionnel est un trait absolument indigène en catalan (d'accord avec la situation en languedocien) : se présentant en ' català mallorquí ' dans des circonstances extrêmement intéressantes pour la genèse historique de la tournure [2]. L'emploi de la préposition est ancien et légitime quand il s'agit d'un objet mis en relief par anticipation ou répétition (reprise) de régime. A côté de cette tournure, parmi les jeunes gens, ces dernières années, s'est introduite une extension de la préposition à d'autres circonstances par l'influence castillane.

1. Seulement pour mettre l'objet en relief, avec reprise pronominale : *an En Joan, no el conec* ou avec ordre inverse *no el conec, an En Joan*. Mais ces dernières années par l'influence castillane, parmi les jeunes gens, aussi : *no conec an En Joan, cercam an En Pere* [3].

1. Notre documentation se base sur un questionnaire étendu avec des réponses et des renseignements que le rédacteur du grand ' Diccionari català-valencià-balear ' (Francesc de B. Moll) a bien voulu mettre à notre disposition.

2. Voir à ce propos les exemples donnés par Moll dans la ' Gramàtica catalana referida especialment a les Illes Balears ' (Palma de Mallorca, 1968, § 239) : *no la cridis, a la senyora ; colliules, a les peres que ja són madures*.

3. Au lieu de *à* on emploie en catalan populaire la variante *an* (née par croisement avec la préposition *en*) devant voyelle : *an els meus germans* ' à mes frères ', *an els ulls* ' aux yeux ' (Alcover-Moll, Dicc. I, 623) ; cfr. en gascon *an ét*

3. *Qui no sap a Déu pregar, que vagi per mar* (Alcover-Moll, Dicc. VIII, 827), plus général parmi les jeunes gens *adorar a Déu* ; cfr. en catalan de Valence *qui a Déu busca a Déu troba* (ib. IV, 375).

4. Seulement pour mettre l'objet en relief, avec reprise pronominale : *a ton pare, no l'he vist* ou *no l'he vist, a ton pare ; an aquesta senyora, no la conec* ou *no la conec, an aquesta senyora.* — Par influence castillane : *no conec an es teu tio* ' ton oncle '.

5. Seulement pour mettre l'objet en relief, avec reprise pronominale : *an aquests nins, no els estim* ou *no els estim, an aquests nins* ' ces enfants, je ne les aime pas ' ; *an es pobres, Déu els ajuda* ou *Déu els ajuda, an es pobres.* — Par influence castillane : *no he vist an es nins, hem convidat an ets amics.*

7. Parmi les jeunes gens, par influence castillane : *conec a tota sa família.*

8. Emploi très commun pour mettre l'objet en relief : *a tu et cerc* ou *et cerc a tu* ' c'est toi que je cherche ' (Moll, Gram. Catal. Balear., § 239), *te criden a tu, no a mí* ' on appelle toi, pas moi ', *vos cerc a voltros no an En Carles* ' je cherche vous... '.

9. Emploi répandu parmi les jeunes gens : *ane qui esperes ?* ' qui attends-tu ? ', *ane qui has saludat ?* ; en vrai majorquin plutôt *qui has saludat ?*

10. Seulement pour mettre un objet en relief, avec reprise pronominale : *a ses pomes, mengem-mos les* ou *mengem-mos les a ses pomes* ' mangeons-les, les pommes ', *a ses patates, else pelarem* ou *else pelarem, a ses patates* ' les pommes de terre, nous les éplucherons ; cfr. *no la tanquis a la porta* ' ne la ferme pas, la porte ' (cité par Meier II, 136).

11. Seulement pour mettre l'objet en relief : *a Pollença, no la pots veure d'ací* ou *no la pots veure d'ací, a Pollença* ' Pollensa, tu ne la peux voir d'ici ' ; cfr. en catal. littér. (Verdaguer) *a Valencia no l'ovira* ' Valence, il ne le remarque pas ' (cité par Meier I, 256).

13. Seulement pour mettre l'objet en relief, avec reprise pronominale : *a ses gallines, entrem-les* ou *entrem-les a ses gallines* ' rentrons-les, les poules ', *an aquest cavall, jo no el compraria* ou *jo no el compraria, an aquest cavall* ' ce cheval, je ne l'achèterais pas ', *a ses mosteles ja no else veuen per aqui* ' les belettes, on ne les voit plus par ici '.

14. Aux nombreux exemples déjà donnés nous ajoutons encore : *a ses orugues, les hem de matar* ' ces chenilles, il faut les tuer ' ; *a ses dones, no*

' à lui ' (Rohlfs, Gascon, § 519), en français occitanien *en Arles, en Agde, en Aix, en Avignon.*

les coneixes be ' les femmes, tu ne les connais pas bien ', *an es sabater, no el vull* ' le cordonnier, je ne le veux pas ', cfr. en catal. littér. (Verdaguer) *als amichs de Deu la caritat los governa* (cité par Meier I, 256).

15. Aux nombreux exemples déjà donnés nous ajoutons encore : *que el me deixes veure, an es teu germanet ?* ' tu me le fais voir, ton petit frère ? ' ; *else coneixes poc, a ses dones* ' tu les connais peu, les femmes ' ; *jo vos salud a tots* ; cfr. en catal. littér. (Verdaguer) *que 'ns xafarán a tots* ' on nous écrasera, tous ' (cité par Meier I, 251).

V. Suisse [1].

Ladin des Grisons (Engadine). Nos exemples sont pris dans le Dicziunari rumantsch grischun, vol. I, 1939, p. 53 (a) et dans A. Velleman, Alchünas remarchas davart l'ortografia e la grammatica della lingua ladina (Samedan, 1912), p. 51-57 (b).

1. *hest vis a Peider ?* ' as-tu vu Pierre ? ' (b), *ils marchadaunts chi cumprettan a Josef, avaivan un tröp da chamails* ' les marchands qui achetèrent Joseph, avaient un troupeau de chameaux ' (b), *Gessler voul metter in preschun a Tell* ' Gessler veut mettre Tell en prison ' (b), *el nun avet occasiun da vair a Crimhilda* ' il n'eut pas l'occasion de voir C. ' (b).
3. *nus stovain amar a Diou* ' nous devons aimer Dieu ' (b).
4. *eu non vögl a quaist trid vegl* ' je ne veux pas ce vilain vieillard ' (a), *a quels chi honuran a bap et a mamma imprometta Diou fortuna e benedicziun* ' à ceux qui honorent père et mère, Dieu promet fortune et bénédiction ' (b), *ilg bap vain à schmaledir alg filg, ilg filg al bap* ' le père maudira le fils, le fils le père ' (a).
5. *ell reprend als fariseers* (b) ' il réprimande les pharisiens ', *als scrivants hal gritantâ* (b) ' les docteurs de la loi, il les a mis en colère ', *als pastuors e turists lascha la vuolp gnir bain ardaint* (b) ' les bergers et les touristes le renard les laisse venir tout près '.

1. Dans les patois français de la Suisse romande (Valais, Genève, Fribourg) le phénomène est limité à la mise en relief d'un pronom personnel par une reprise ou par inversion en tête de la phrase, p. ex. *nò t'in yu a tè* ' nous t'avons vu, (à), toi ', *a tè t'an proeu yu* ' (à) toi, on t'a assez vu ' (Glossaire des patois de la S. R., I, 27) ; ainsi aussi en français populaire (Fribourg) *il m'a vu à moi* (Bull. du Glossaire, 1908, p. 38). Le même idiotisme s'entend dans le français populaire de Bruxelles (et environs), cfr. les exemples que Maurice Grevisse a bien voulu me communiquer : *elle ne me volera pas, à moi ; elle ne m'attrapera pas, à moi ; à moi, on ne m'endormira pas.*

7. *salüda a la gliet da Sinuos-chel* ' salue-moi les gens de S. ' (a).
8. *quel ais chi ama a mai* ' c'est lui qui aime moi ' (b), *tü dessas amar a teis prossem sco a tai svess* ' tu devrais aimer ton prochain comme toi-même ' (b), *a tai vögl eu spusar* ' je veux épouser toi ' (a), *e' na vez a tai : e' vez be ad el* ' je ne te vois pas, je vois seulement lui ' (a).
9. *a chi hest invido* ' qui as-tu invité ? ' (a), *nun volaivan priver d' vita ad üngün* ' ils ne voulaient personne priver de vie ' (b), *chi jüdicha ad ün auter, quel condona a sai svess* ' celui qui juge un autre, condamne soi-même ' (b), *a quel chi fo il bön ama il Segner* ' celui qui fait du bien aime le Seigneur ' (b).
13. *cloma a cal chan* ' appelle ce chien-là ' (a).
15. *giavüsch chia 'l ans mantegna a nus tuots in buna sandet* ' je souhaite qu'il nous maintienne, nous tous, en bonne santé ' (a).

VI. Examen comparatif des exemples ci-dessus classifiés (d'après les catégories établies).

1. Nom propre de personne : Emploi général et partout très commun ; cfr. en langued. *la maire a punit a Janeto*, esp. *estoy buscando a José, hemos visto a la Juana*, port. *vimos a Carlos* (*ao Carlos*), roum. *Ion laudă pe Petru.*
2. Nom propre donné à une bête : Emploi également très répandu ; cfr. esp. *debemos de vender a Lucero* (un cheval), *túvimos que matar a Sultán* (un chien) ; anc. esp. *aguijó a Bavieca* (Cid 2394) ; roum. *noi am vîndut-o pe Joiána* (une vache) ' nous avons vendu la J. ' [1].
3. Dieu, diable : Emploi général ; cfr. esp. *quien busca a Dios, encuentra a Dios, nadie a visto al diablo*, port. *desafiava a Deus e ao mundo* ' il défiait Dieu et le monde ', *imitar a Cristo* (Delille, 57), roum. *a iubi pe dumnezeu* ' aimer Dieu ', *a goni pe drac* ' chasser le diable '.
4. Une personne déterminée : Emploi général et très commun ; cfr. esp. *tratas a tu padre con poco respeto*, port. *mataram ao vizinho* ' on a tué le voisin ', roum. *ascult pe profesor* ' j'écoute le professeur '.
5. Des personnes déterminées au pluriel : Emploi ailleurs normal ; cfr. esp. *vi pasar a los soldados*, port. *êle quere muito aos filhos*, roum. *cunosc pe cei doi ţigani* ' je connais ces deux tziganes ' [2].

1. D'autres exemples sont donnés par Meier (II, 148).
2. Pour l'emploi vacillant en espagnol avec des avances et des reculs, v. Molho, Vox Rom. 17, 1958, p. 218.

6. Objet exprimé par le pronom indéfini : Emploi moins répandu ; cfr. esp. (plutôt rare) *fueron a buscar a un médico extranjero que gozaba de una grande reputación*, roum. (assez rare) *puteţi să mi recomandaţi pe un medic bun ?* pouvez-vous me recommander un bon médecin ? ' ; v. Sandfeld-Olsen, Syntax roumaine, vol. III, § 46 [1].
7. Un nom collectif de personnes : Emploi peu répandu, cfr. esp. *maltratar a la servidumbre, convencer a la asamblea, atraer al público* (v. Brauns, 24), roum. (très rare) *caracter care particularizează pe un popor* ' qui caractérise un peuple ' (J. Jordan, Limba romînă actuală, 1943, p. 287) [2].
8. Pronom personnel tonique : Emploi très général et très commun ; cfr. esp. *buscan a ti y a mi*, port. *chamo a ti e não a êle*, roum. *nu-l iubeşti tu pe el, cât te iubesc el pe tine* ' tu n'aimes pas lui autant que lui aime toi '.
9. Autre pronom qui désigne une personne : Emploi très répandu ; cfr. esp. *¿ a quién has encontrado ?, el señor a quien vimos, no han escuchado a nadie*, port. *a quem conheces ?, defendem-se um ao outro*, roum. *pe cine aştepţi ?* ' qui attends-tu ? ', *n'am văzut pe nimeni* ' je n'ai vu personne ', *omul pe care îl cunosc* ' l'homme que je connais ' [3].
10. Objet impersonnel ou inanimé : Emploi presque inexistant en italien, sarde et gascon ; mais admis en espagnol, cfr. *los ácidos atacan a los metales, hacen parecer oro al cobre y a la pobreza riqueza* (Cervantes), *tienen por Dios al vientre* (Cuervo, Dicc.), *tu salvaste a la muerte* (Unamuno) ; v. Bello, Gram., § 898. Emploi plus avancé en Amérique, cfr. *estaba afilando al machete, trae al libro, cosecharon al maíz, yo me la sé a la lección*, v. Ch. E. Kany, American-Spanish Syntax 2 et Molho, Vox Roman. XVII, 219 ; en judéo-esp. (Constantinople) *entiñeron a la tonga en la sangre*. En roumain par exception dans des cas particuliers ; v. Sandfeld-Olsen III, § 62 [4].
11. Nom de ville : Emploi existant en Italie, mais assez irrégulier et plutôt en recul ; cfr. esp. (peu général) *había visitado a Toledo, deseo ver a Roma*,

1. Dans ces cas la préposition est admise, quand il s'agit non d'un individu quelconque, mais d'une personne individualisée par un attribut ; v. Niculescu, 178 et Bello, Gramática, § 893.

2. D'après Gili Gaya (Curso superior de sintaxis española, 1961, § 51) la préposition serait admise dans des cas où l'action verbale s'exerce sur l'ensemble des individus.

3. En roumain *pe care* est employé aussi pour un objet non personnel : *cartea pe care am citito* ' le livre que j'ai lu '.

4. Pour l'emploi de la préposition devant un substantif abstrait en ' español culto ' (peu connu ailleurs), p. ex. *defender a la inocencia, vencer al egoismo, matar a la soberbia*, v. Brauns, 31.

anc. esp. *con afán gané a Valencia* (Mio Cid 1635), en Amérique phénomène en régression (Kany, 2), port. (emploi litt.) *Deus salvou a Jerusalém* (Delille, 114) [1].

12. Nom d'un pays : Emploi très rare en Italie ; cfr. en 'español culto' *hemos visitado a Grecia, los godos conquistaron a España, el año pasado visitaron a Cuba muchos turistas, las montañas que dividen a Italia de Suiza* (Cuervo, Dicc.).

13. Nom commun de bête : Emploi partout possible, mais peu généralisé. D'une certaine fréquence en espagnol (Brauns, 1908, p. 25-27), mais avec 'uso vacilante' *las aves pequeñas temen al gavilán* (Cuervo, Dicc. Constr.), *el hambre hace salir al lobo del bosque, dejando al jumento y a Rocinante* (Cervantes), port. *enganar aos passarinhos* (Delille, 93), roum. *foamea l-a gonit pe lup din pădure.*

14.. Objet mis en relief à la tête d'une phrase : Emploi très fréquent partout ; cfr. en français populaire du Languedoc *à ton père je l'ai vu*, esp. *al bueno de mio Cid en Alcoçer le van cercar* (Cid 655), *a la madre e a las fijas bien la abraçava* (ib. 1599), esp. mod. *a las mujeres hay que conocerlas, a tu hermano no le vi, a las orugas hay que matarlas* 'les chenilles, il faut les tuer', port. *aos filhos, esta senhora os quere muito, ao teu irmão, não o vi.* Emploi très normal aussi en roumain : *pe femeie le cunoşti puţin* 'les femmes, tu les connais peu', *pe Ion nu l-am văzut* 'Jean, je ne l'ai pas vu', *pe tine nu te vrem* 'toi, nous ne te voulons pas'.

15. Reprise d'un objet pronominal par un second objet, mis ainsi en majeur relief : Emploi très fréquent partout ; cfr. *tu me le donnes, à ton petit frère ?* (Michel, Le français de Carcassonne 88), esp. *esto no te toca a ti* 'cela ne te regarde pas, toi', *hay que llamarles a todos, no le han encontrado al pobre soldado*, port. *não as conheço a estas mulheres, não lhe vi ao teu amigo*, roum. *i-am văzut pe amîndoi* 'je les ai vus, tous deux', *l-am întîlnit pe Petre* 'je l'ai rencontré, Pierre', *îl cunosc pe Ion* 'je le connais, Jean' ; v. Niculescu, 177 et Sandfeld-Olsen III, 55.

1. En Amérique espagnole le tour est en régression (Kany, American-Spanish syntax 2). L'omission de la préposition fut blâmée par Cuervo (Diccion. I, 12). En Espagne 'ha existido y existe a éste respecto gran vacilación, tanto en la lengua corriente como en los escritores' (Gili Gaya, Curso, § 51). D'après la grammaire de l'Académie espagnole 'debe evitarse el galicismo en que incurren algunos diciendo *dejé Valencia* por *dejé a Valencia*'.

VII. Origine et évolution du morphème.

On connaît les diverses théories qu'on a appliquées à l'origine de l'accusatif prépositionnel. C'est déjà dans la ' Grammaire des langues romanes ' de Diez que fut émise l'idée que sa naissance devrait être cherchée dans l'équivoque à craindre, lorsque le complément d'objet peut se prêter à une confusion avec le sujet. Après la ruine de la déclinaison latine avec la perte des cas flexionnels on a dû trouver d'autres procédés pour remplacer l'ancien système. On est arrivé ainsi à fixer plus rigoureusement l'ordre des mots dans la phrase d'après leur fonction, en évitant l'inversion du sujet et du régime.

Une autre solution se proposait en précisant l'objet direct au moyen d'une préposition, c'est-à-dire par le même procédé qui a fait passer l'ancien datif *amico* à la nouvelle forme populaire *ad amicu*, le génitif *amicorum* à la forme *de amicos*, l'ablatif *sole* à la forme romane *per il sole, par le soleil*. Ce deuxième procédé se recommandait, lorsque l'ordre rigide des mots dans la phrase ne suffisait pas à écarter l'équivoque. Cette situation était déjà donnée, quand sujet et objet se touchaient sans un verbe intermédiaire. En voici quelques exemples :

Espagnol : *unos anteojos que hacen parecer oro al cobre* (Cervantes), *tripas llevan pies, que no pies a tripas* (proverbe), anc. esp. *e agora dises que maten ellos a nos* (Infantes de Lara), esp. mod. *se aman unos a otros.*

Portugais : *preguntou o medico a meu amigo, muito mais mortifica o justo ao pecador* (Delille, 112).

Catalan : *amarse l'un a l'altre.*

Sardaigne : *fákere unu moru a cristianu, s'istímana s'unu a s'atteru* ' si amano l'un l'altro '.

Gascon : *aymat-pe lous us aus autes* ' aimez-vous les uns les autres '.

Roumain : *de va goni dracul pe drac* ' quand le diable chassera le diable ', *cuiu pe cuiu scoate* (proverbe) ' un clou pousse l'autre '.

Une pareille équivoque était surtout donnée, lorsque le complément d'objet, par des raisons stylistiques (pour mettre l'objet en relief), fut placé par inversion en tête d'une phrase ou en devançant le sujet ou le verbe :

Espagnol : *a la madre e a las fijas bien las abra ava* (Cid 1599), *si non das consejo a Teca e a Terrer perderás* (ib. 632), *solicita que no confunda a la razón la ira* (Cervantes), *vence al discurso el sentimiento* (J. R. de Alarcón).

Roumain : *pe bunicul n'avea cine îl înştiinţa* ' pour informer le grand-père, il n'y avait personne ', *şcoala face pe omul om* ' l'école fait l'homme (devenir) un homme '.
Portugais : *a judeu nem a porco não metas no horto* (Delille, 157).

Le même procédé se recommandait pour préciser ou pour souligner un objet en second terme de comparaison : esp. *todos le temen como al fuego* (Cervantes), langued. *jou l'aimarè mès qu'à bous* ' je l'aimerai plus que (je n'aime) vous ', roum. *m'a ascultat ca pe un procuror* ' il m'a écouté comme (on écoute) un procureur ', port. *o amava como a propio filho* (Delille, 24).

C'est par cette innovation qu'on a trouvé un nouveau moyen approprié à la nécessité de distinguer le sujet et le complément. Il est moins clair pourquoi, en vue de cette distinction, on est arrivé à se servir de deux prépositions qui en latin n'avaient nullement la même signification. Quel a pu être le lien commun qui mettait les deux prépositions en disposition d'exercer une égale fonction pour désigner l'objet atteint par une action verbale ?

Il était naturel qu'on ait voulu voir cette fonction dans un mouvement local qui pouvait être d'intention hostile ou de simple direction (Puşcariu, 454-456) [1]. Cette idée fut développée par Spitzer qui, tout en admettant que les verbes à sens hostile ou avec tendance d'opposition aient pu prendre une certaine importance dans la naissance du phénomène, a voulu expliquer la singulière propagation du morphème par une note d'insistance et de force affective (p. 424).

C'est justement cette nouvelle perspective qui à travers l'apport de la part d'autres chercheurs a fini par s'imposer de plus en plus. Déjà antérieurement, le romaniste autrichien Theodor Gartner (connu par ses travaux sur le rhétoroman) avait soulevé certains doutes contre l'opinion qui voulait voir dans la ruine de flexion latine le seul et principal mobile pour le développement de l'accusatif prépositionnel [2]. Ses objections se basent sur le fait incontestable que la préposition *p(r)e* en roumain est arrivée à cette fonction seulement dans une époque (non antérieurement à 1574) où

1. D'après Hatcher (423) cette intention hostile n'est pas confirmée par les plus anciens textes espagnols (Cantar de mio Cid), où ' the two most frequent verbs of hostile implication (*matar, vencer*) are usually followed by a direct object ', c'est-à-dire sans la préposition.

2. Darstellung der rumänischen Sprache (Halle, 1904), p. 4 ; v. aussi Puşcariu, p. 454.

depuis une dizaine de siècles l'ancienne distinction entre sujet et objet avait disparu [1]. Ce fait lui fit supposer que ce ne fut guère la perte de l'ancien système flexionnel (avec l'équivoque en résultant), qui aurait amené l'innovation romane. L'emploi de *pre* avant de se généraliser comme instrument grammatical pour désigner l'objet, aurait simplement servi à mettre l'objet en relief avec un effet d'emphase ou d'insistance [2].

Quant à l'accusatif introduit par la préposition *à* ce fut d'abord Harri Meier qui a relevé la particulière fréquence de ce tour dans des cas de position (acusativo preposicional de colocação) pour mettre l'objet en relief : catal. *als amichs de Deu la caritat los governa* (I, 252 et II, 138), anc. esp. *a vos llama por señor* (Cid 1847) [3]. Sur l'importance de ce procédé pour l'explication du phénomène et pour son ultérieure propagation nous citons ici surtout les très justes observations de Niculescu qui a souligné les exigences d'ordre affectif destinées à faire ressortir l'une ou l'autre partie d'une phrase au moyen de l'inversion ou de l'anticipation : ' On peut dire, ainsi, que l'apparition de la préposition devant l'objet direct personnel, aussi bien que la reprise de celui-ci par le pronom personnel atone, sont une conséquence du fait que l'ordre des mots a été libéré de la tâche d'indiquer, à lui seul, la fonction syntactique des mots dans les langues dépourvues de flexion casuelle pertinente. Le mot obtient la possibilité d'affirmer sa fonction syntactique, quelle que soit la position qu'il occupe... Dans ces conditions, l'adjonction de la préposition — généralisée, à ce qu'il semble, plus tard que l'autre procédé — est devenue une modalité syntactique obligatoire, des-

1. Cfr. Puşcariu : ' l'emploi de *pre* à l'accusatif n'est pas un phénomène du roumain primitif, mais une innovation du dialecte daco-roumain ' (p. 441).

2. L'emploi de *pe* (anc. *pre*) en roumain a un intéressant parallèle dans la ' lingua franca ', langue romane écorchée, parlée par les Algériens, Tunisiens et Marocains dans leurs relations avec les Européens. Dans leur langage l'objet direct ou indirect est exprimé par la préposition *per*, cfr. *mi ablar per ti* ' moi je dis à toi ', *mi mirato per ti* ' moi, je t'ai regardé ', *mi star contento mirar per ti* ' moi, je suis content de te voir ', *mi pudir servir per ti* ' puis-je te servir ? ', *quando ti mirar per ellu* ' quand tu regardes lui ' (Schuchardt, Zeitschr. f. roman. Phil. 33, 1909, p. 445, 457). Le même phénomène se répète en indoportugais : *eu té falla per vos* ' je vous dis ', *eu ja olhá per vos* ' je vous ai vu ' (ib. 445). Et en hollandais du Cap *ek 't fer jou gesien* ' je (pour) toi ai vu ', *ek sè fer jou* ' je te vois (pour) toi ' (ib. 445).

3. Pour le Sud-Ouest de la France, cfr. Ronjat (Gramm. hist., § 778) ' Dans ces parlers on peut considérer le fait comme de règle quand il y a répétition de régime, soit un pronom et un substantif, soit deux pronoms '. — Très remarquable est la situation en catalan des Baléares (v. chap. IV), où l'accusatif prépositionnel trouve son application la plus large et la plus populaire pour mettre un objet quelconque en relief par une sorte d'emphase stylistique.

tinée à marquer l'objet direct personnel, individualisé (défini, déterminé) et mis en relief au point de vue stylistique ' (p. 181) [1].

Ce qui résulte de ces considérations, c'est qu'un phénomène qui primitivement ne devait avoir souvent qu'une fonction stylistique, a fini par devenir un simple morphème grammatical ou syntaxique, en énonçant la personne ou la chose sur laquelle passe l'action du sujet. En vue de cette ancienne valeur stylistique de la reprise pour mettre un objet en vedette, on comprendra mieux que le phénomène a pu prendre son origine dans la catégorie des pronoms personnels. Cette situation est encore très claire en roumain, où nous pouvons suivre mieux que dans les autres langues romanes la propagation du phénomène. Dans les plus anciens textes roumains ' l'écrasante majorité des cas est fournie par les accusatifs des pronoms ' (Puşcariu, 444). Tout pareillement pour le portugais fut reconnu dans les pronoms accentués un important point de départ pour le phénomène (Meier II, 138 et Delille, 30). La même impression se dégage de l'emploi de l'accusatif prépositionnel en ancien espagnol (Reichenkron, 380) et des exemples que nous avons donnés pour l'Italie méridionale, la Sardaigne et la Corse [2]. On peut y ajouter la situation en Catalogne (langue officielle de Barcelone), où parmi les possibilités de l'emploi la préposition trouve son application la plus répandue et la plus populaire, quand il s'agit d'un pronom personnel mis en relief par la reprise : *a tu et cerc* ou *et cerc a tu* ' c'est toi que je cherche ' [3].

1. Pour le roumain on notera l'observation de Puşcariu que ' l'usage de mettre *pe* devant l'accusatif n'est pas encore complètement fixé ' et que fréquemment on peut ' l'employer ou omettre sans que la construction nous paraisse incorrecte ou que la clarté en souffre ' (p. 442). Ces conditions rappellent un peu la situation en Espagne où l'évolution dans l'emploi de la préposition ' no ha terminado todavía ' (Gram. de la R. Academia, 1931, § 240).

2. En Italie il y a même des dialectes où l'emploi de la préposition est strictement lié à la seule catégorie des pronoms personnels. Cette restriction vaut pour le dialecte de Rome et Trieste (v. n. p. 314). Elle vaut également pour la Suisse romande et pour le français populaire de Belgique (v. la note de la p. 324).

3. D'après Millardet il ne serait pas téméraire de penser que l'accusatif prépositionnel était déjà connu du roman commun (Ling. et dialectologie romanes, 1923, p. 452). Cette idée a été reprise et développée par Meier qui opinait que cette innovation aurait déjà existé en latin vulgaire de certaines régions et de certaines couches sociales. D'après lui le phénomène aurait pris son origine en Italie et c'est de l'Italie que son irradiation se serait produite avec des aspects plus ou moins avancés dans les autres langues romanes (Ensayos, 151). L'examen approfondi du phénomène en ancien espagnol par Reichenkron laisse plutôt penser à une lente et originale évolution en Espagne. La même conclusion s'impose pour le portugais, où le phénomène, encore plutôt rare dans les anciens textes, prend son essor des pronoms personnels pour se généraliser plus large-

Donné ce nouveau point de vue dans la discussion du phénomène, on arrivera plus facilement à harmoniser l'emploi des deux prépositions (latin *ad* et *per*) à la même fonction. Au lieu d'attribuer aux deux prépositions un sens primitivement et nettement local (mais d'application non conforme), on les concevra plus justement, si on leur prête l'orientation vers quelque chose dans l'acception de ' quant à ', ' en fait de ', ' envers ' [1]. Fonctionnellement les constructions prépositionnelles *amo a Dios, quiero a mis padres* ne sont pas très différentes de *l'enfant aime à jouer, comincia a nevicare, me inclino a creer*. Quant à la préposition roumaine, on peut citer à plus juste titre le tour français *pour gentille elle est très gentille, pour une veine c'est une veine, pour venir il viendra, pour sauvage vous l'êtes* (Sainte-Beuve), ital. *per vicina la strada è vicina, per sposare non lo sposerò* (Rohlfs, Gramm., § 987, 989).

Le même effet d'insistance, visant à mettre un élément de la phrase en relief, est certainement à l'origine d'un tour, très fréquent en Italie [2], qui consiste dans l'introduction même d'un sujet pronominal par la préposition *a*, exprimant souvent un vocatif d'appel :

Sicile (ib., § 632) : *a vvui, a vvui, viniti cca* ' vous, vous, venez ici ! ', *a vvui mi vuliti purtari sta cascia* ' vous, voulez-vous me porter cette caisse ? ', *a ttia, vòi vèniri cu mmia ?* ' toi, veux-tu venir avec moi ? '.

Calabre : *a ttia, chi stai facendu ?* ' toi, qu'est-ce que tu fais ? ', *a bbui, a bbui, vuliti vèniri cu nnui ?* ' vous, vous, voulez-vous venir avec nous ? '.

Pouille : (Brindisi) *a cci critava e a cci chiancía* ' qui criait, qui pleurait ', *a cci tèni l'arti tèni parti* (proverbe), *a cci prima arriva, prima mácina.*

Corse : *a chi ghiè pinzutu 'un more tundu* ' qui est pointu, ne meurt pas rond '

ment à partir du XVIe siècle, en atteignant son point culminant au XVIIe siècle et en déclinant sensiblement vers les temps modernes (Delille, 169). Déjà antérieurement Spitzer, au lieu d'accepter une continuité historique, s'était prononcé pour une autogenèse qui a pu se réaliser dans plusieurs langues en pleine indépendance (ZRPh 48, 1928, p. 431).

1. Opinion soutenue surtout par Anna G. Hatcher (Mod. Lang. Notes 57, 1942, p. 423) et Pottier (dans Studii şi Cercetari ling. 11, 1960, p. 673) ; cfr. l'exemple cité par Hatcher (p. 428) *a mio Çid aguardavan moros* ' in regard to the Cid, they watched him '. Que l'on compare encore en esp. mod. *a Toledo quisiera conocerlo*, en roum. *pe acest barbat nu îl cunosc* avec la traduction française ' pour cet homme, je ne le connais pas ', *pe aceste omizi trebuie să le distrugem* ' pour ces chenilles, il faut les détruire '.

2. Rarement ailleurs. Nous citons ici un exemple valaisan donné par le Glossaire des patois de la Suisse romande (I, 27) qui, transposé en français, prendrait cette forme : *à nous, nous n'avons jamais fait ceci.*

(proverbe), *a chi n' ha bisogno, avanti avanti* ' qui en a besoin, en avant ' (ib., § 632).

Sardaigne : *a cchie erríede sa ghenábara, pránghede sa dominiga* ' tel qui rit vendredi pleurera dimanche ', *quadru no dèppi mmòrri a kkini nasci tundu* ' carré ne doit mourir qui naît rond ' (proverbe) [4].

On peut ranger encore ici les cris des marchands ambulants, p. ex. : sic. *a ccu' ha accattari sali ?* ' qui doit acheter du sel ? ', nap. *belle fèmmene mmeje, a cchi vo' acqua ?* ' qui veut de l'eau ? ', calabr. *a ccui voli mu accatta pisci* ' qui veut acheter du poisson ? ', apul. *a cci vòli lu pèsci* ' qui veut le poisson ? ' (Rohlfs, Gramm., § 632).

VIII. D'AUTRES PRÉPOSITIONS EMPLOYÉES POUR DÉSIGNER L'OBJET DIRECT.

Nous ajoutons ici deux cas spéciaux (jusqu'à présent peu connus), où l'objet direct est introduit par un autre procédé prépositionnel.

Dans le dialecte gallo-italien (d'origine piémontaise) de Nicosia (Sicile) c'est la préposition *da* qui a assumé cette fonction (Rohlfs, Gramm., § 632). Nous prenons nos exemples dans (I) ' Musa vernacola ' (Nicosia, 1908) et (II) ' Frizzi e carezze, versi in dialetto rustico-nicosiano ' du poète local C. La Giglia (Nicosia, 1908, 1911) : *ama preghè da San Giuvani* ' nous devons prier saint Jean ' (I, 42), *pe podero da tuti contentè* ' per poter tutti contentare ' (I, 62), *ma da noi n' a consomè* ' mais nous, il nous a ruinés ' (I, 110), *da min nen mi scordàno* ' me, non mi scordarono ' (II, 90), *da noi ne bandonáno* ' noi, ci abbandonarono ' (II, 94), *ma da tu nen ti canoscio* ' mais toi, je ne te connais pas ' (II, 178), *spaventa da noi e de* (= *dai*) *nimai* ' spaventa noi e gli animali ' (II, 146), *ḍḍascee da Necoscia* ' lasciate Nicosia ' (II, 162). Dans ce dialecte la préposition *da* sert en même temps à exprimer l'objet indirect (datif) : *da tuti ia mando i miei saludi* ' a tutti io mando ' (II, 192), *da nuḍḍo mancavano i grai* ' a nessuno mancavano i soldi ' (I, 194), *da tu ia t'auguro beḍḍe cose* ' a te, io ti auguro belle cose ' (II, 180). — Pour cet

1. Pour l'Italie du Nord je peux citer quelques exemples que l'on trouve dans les poésies dialectales de Mario Grossi ' Bulan ent la storia ' (Savona, 1970), écrites en patois de Bolano (prov. de Gênes, au nord de La Spezia), ' dialetto costituito da elementi liguri, emiliani e toscani ' : *a vó, piantéla 'n pò de far der male* ' voi, lasciate un po' di far del male ' (23), *a té, va 'n pò a tagiarme na penòla* ' tu, va un poco a tagliarmi una pertica ' (166), *a tè, mé a t' ho agiutà* ' te, io ti ho aiutato ' (59), *a té, arfàme 'n pò* ' tu, rifammi un pò ' (31).

emploi de *da* en synonyme de *à* nous citons une remarque du Glossaire des patois de la Suisse romande : ' la préposition *à* est souvent remplacée par *de* ou se combine avec *de* en forme de *d'a* ' (I, 29), p. ex. *faire une chose d'à cachette* (V, 50).

En gascon oriental (Haute-Garonne et vallée du Lez en Ariège) la préposition *à*, dans les deux fonctions d'exprimer l'objet indirect et l'objet direct, est remplacée par une forme renforcée *ena*, cfr. *era hilho que diguèc ena sa may* ' la fille dit à sa mère ', *alabéts que fèren bèngue ena soun pay* ' alors ils firent venir son père ', *se 'm bòs ena jou, touco-m ep pè* ' si tu me veux, moi, touche-moi le pied ', *ena tu que-t cèrqui* ' c'est toi que je cherche ' [1]. Ailleurs en gascon (Landes, Gers, Haute-Garonne) au lieu de *ena* on a *enda*, cfr. *didèc enda 's sos disciples* ' il dit à ses disciples ', *hey l'amou end' une brune* ' faire l'amour à une brune ', *aunòro enda ta pay e 'nda ta may* ' honore ton père et ta mère ' (v. notre ' Gascon ', 1970, § 496) [2].

Ce qui rend l'emploi de la préposition *ena* ou *enda* particulièrement intéressant pour les relations syntaxiques que l'on doit admettre entre l'esp. *a quien has visto ?* et le roum. *pe cine ai văzut ?* ' qui as-tu vu ? ', c'est qu'elle remplace en même temps la préposition ' pour ' (v. notre ' Gascon ', 1970, § 519), cfr. gascon oriental (Ariège) *ena cassà* ' pour chasser ' (Atl. ling. de la France, c. 248), *na hè fagots* ' pour faire des fagots ' (ib. 530), en Haute-Garonne *enda cassà, enda hè* (ib.).

Tuebingen-Hirschau. Gerhard ROHLFS.

1. La forme *ena* correspond exactement au catalan *an* (v. p. 322) ou *ana*, p. ex. *la vaig donar an els meus germans* ' je la donnai à mes frères ', *ana tu t' ho diré* ' à toi je le dirai ', *an aquell l'estimaven* ' celui-là, ils l'estimaient ' (Alcover-Moll, Diccionari I, 623).

2. Pour l'alternance *ena* et *enda* et leur diffusion dans les domaines gascons, v. surtout Pierre Bec, Les interférences entre gascon et languedocien dans les parlers du Comminges et du Couserans (Paris, 1968), p. 208-211.